

LE BAPTÊME

Le baptême est le rite d'initiation dans le christianisme *sur la terre*, et non l'introduction dans le corps de Christ comme tel. Pour être membre du corps de Christ il faut le sceau du Saint Esprit, lequel suit la régénération.

Le baptême est le signe de la mort de Christ. La mort de Christ *délivre*, sa résurrection *introduit*. Voilà deux principes importants à distinguer. Je ne dois pas penser aux choses qui sont sur la terre parce que je suis mort. Je dois penser aux choses d'en haut parce que je suis ressuscité (Col. 3, 1-3). On est baptisé *pour* Christ, *pour* sa mort, non en souvenir de... Le baptême n'est pas relatif à un état d'âme précédent, mais il est en vue d'un chemin futur, pour Christ, pour sa mort. On est trempé en figure dans la mort de Christ. Mais le chrétien n'a pas été laissé dans la mort, il est ressuscité hors de la mort dont le baptême est le signe.

Il est de toute importance pour comprendre où le baptême nous introduit, de saisir la différence que la Parole fait entre l'église vue comme responsable sur la terre, et le corps de Christ; – ou bien entre l'édifice que Christ lui-même bâtit, et l'édifice où les

hommes entrent comme bâtisseurs; ou bien encore la différence entre la maison et le corps. C'est la négation de cette distinction par plusieurs qui est la racine de la divergence au sujet de l'application du baptême. Si la maison et le corps ne sont qu'une seule et même chose, le baptême serait l'introduction dans le corps, et en conséquence il faudrait être régénéré et scellé du Saint Esprit avant de recevoir le baptême d'eau. S'il en était ainsi le baptême des enfants serait une erreur aussi fatale que toute autre. Mais si au contraire la Parole distingue le corps d'avec la maison, si elle distingue le caractère de l'église responsable sur la terre d'avec la relation vitale de la vraie Eglise avec Christ, alors le baptême se trouve être le rite initiatoire dans la maison de Dieu sur la terre, et toute la question est changée, et sans atteindre aucunement la valeur de ce dont le baptême est le signe. Il en résulte d'un côté que tous ceux qui professent le christianisme sont responsables de leur profession du nom de Christ par leur introduction dans le christianisme sur la terre par le baptême. Mais il en résulte aussi que si Dieu a une maison sur la terre, dans laquelle il habite par l'Esprit, s'il y a donc un lieu où la bénédiction se trouve, alors, les enfants des chrétiens étant mis à part, saints relativement, ont le droit d'y être introduits. C'est là leur vraie place d'après la pensée de Dieu. Or la porte par laquelle on est introduit dans cette maison de Dieu, c'est le baptême; car ce n'est pas leur naissance qui les y introduit. Voilà en résumé toute l'affaire. Mais on ne connaîtra jamais réellement ce que c'est que l'Eglise, si l'on ne fait pas la distinction entre la maison et le corps.

En Matthieu 16, 16, Christ se présente comme celui qui bâtera lui-même son Eglise. Contre cette bâtisse de Christ les portes du hadès ne prévaudront pas. Ce bâtiment-là est encore en construction; c'est ce que l'on voit en Ephésiens 2, 21. L'édifice *croît* pour être un temple saint. Il n'y a pas là de bâtisseurs humains. C'est la même chose en 1 Pierre 2; les pierres vivantes viennent et sont placées sans que des instruments humains soient nommés. Mais en 1 Corinthiens 3, 10, c'est autre chose; c'est bien l'édifice de Dieu, et Paul est un sage architecte qui pose le fondement Christ; mais un autre ouvrier bâtit dessus, et voilà la responsabilité de l'homme qui entre dans la chose, de sorte qu'il n'y a plus la même garantie; que chacun prenne garde comment il bâtit.

En Ephésiens 2, 21, l'édifice se construit jusqu'à la gloire, Christ le bâtit; mais au verset 22: «Vous êtes édifiés ensemble, pour être une habitation de Dieu par l'Esprit». L'édifice *croît* en vue de la gloire, mais la maison est *l'habitation de Dieu maintenant*. C'est là qu'est le Saint Esprit. Au tout commencement les deux étaient composés des mêmes personnes, tout était de Dieu dans la maison, la maison couvrait le corps. Mais de bonne heure la chose a dégénéré, on a laissé entrer de faux frères, et la maison est devenue *comme* une grande maison contenant des vases à honneur et des vases à déshonneur. Le jugement de Dieu commence par sa maison.

Nous trouvons dans les épîtres à Timothée que la première contient des directions pour la maison en ordre, et la seconde contient des directions

individuelles pour la maison en désordre, chaque individu ayant la responsabilité de se séparer du mal qui a été introduit dans la maison; il doit se purifier des vases à déshonneur qui maintiennent et propagent ce mal. Mais tant que le jugement n'a pas été exécuté sur cet état de choses, elle est considérée comme la maison de Dieu où le Saint Esprit habite. Le Saint Esprit n'habite pas dans le judaïsme, ni dans le paganisme, ni dans l'islamisme; mais bien dans le christianisme qui est la maison de Dieu. Ainsi donc, tout en protestant contre le mal qui s'y trouve, on ne peut pas sortir de fait de cette maison, car pour nous il faudrait pour cela redevenir païens.

Quant au corps de Christ, nous l'avons aussi sous deux aspects dans l'épître aux Ephésiens. Au chapitre 1, 23, le corps est présenté dans son résultat complet, dans la gloire, composé de tous ses membres entre la Pentecôte (Actes 2) et le retour du Seigneur (1 Thess. 4, 15-18). Mais au 4^e chapitre des Ephésiens, nous avons le corps sur la terre, composé de tous ses membres vivants, dans leurs corps sur la terre: «Il y a un seul corps et un seul Esprit» (v. 4). Voilà le côté *intérieur* de la chose, cela reste toujours intact. Puis, au verset 5: «Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême». C'est la profession extérieure qui peut prendre de l'extension. Le Seigneur est seul Seigneur de tous ceux qui invoquent son nom. Il n'y a pas non plus deux «foi chrétienne», ni deux «baptême chrétien». L'unité s'étend à tout: *Un corps, un Esprit, un Seigneur, une foi, un baptême*. On est introduit dans le corps par la possession de la nouvelle vie et